

CHAPITRE 1

« Le Soleil est l'Ombre de Dieu »

- Michel-Ange

Mitch Stern se retrouva à San Francisco pour le congrès Mac World au Moscone Convention Center, en compagnie de plusieurs milliers de geeks, tous émoussillés par le rebond d'Apple Computer. Après plusieurs jours de formation et de flâneries parmi les stands de l'immense hall de la convention, après de nombreux échanges avec les fournisseurs et participants, Mitch décida de dîner chez Chevy's à quelques blocs, dans Mission Street.

Mitch n'était pas revenu à San Francisco depuis vingt-cinq ans, depuis son mariage. Le couple y avait passé sa lune de miel. Souvenir impérissable mêlant ébats amoureux à l'hôtel, dégustation de vins dans la Napa Valley, randonnées à Fort Cronkite, pique-niques dans le Golden Gate Park. Ils s'étaient prélassés au Marina Green, avaient pris un thé chic à l'hôtel Ritz Carlton, tout au-dessus de la ville sur Nob Hill. Puis ils avaient visité des expositions et étaient allés danser.

Mais aujourd'hui, cette ville avait changé. Il y avait davantage d'hôtels dont les tours montaient à l'assaut du ciel, mues par un impérieux besoin de dominer les immeubles concurrents, secrétant ainsi un sentiment insidieux d'inquiétude. Il y avait aussi plus de mendiants. On les appelait des « sans-domicile » mais, à part quelques-uns qui auraient eu clairement besoin d'un accompagnement psychologique, la plupart semblaient valides. Impossible de déambuler dans la rue sans être accosté ou sans contourner un groupe qui colonisait l'essentiel du trottoir. L'odeur de l'urine et la crasse étaient partout. Mais qu'était-il arrivé à cette ville ?

St. Louis, sa ville natale, comptait des quartiers pauvres certes, un ghetto même, mais le centre-ville était demeuré intact, comparé à celui de la célèbre City by the Bay.

D'habitude Mitch n'assistait pas aux conférences. Il avait pratiquement arrêté de voyager depuis son mariage. Margaret ne voulait pas rester seule. D'ailleurs elle avait été catégorique : elle ne voulait plus qu'il voyage. Mitch avait donc renoncé à sa carrière pour se consacrer à sa femme et à sa famille. Il passait des heures avec ses enfants, les aidant à faire leurs devoirs, les emmenant à l'école, aux leçons de danse, de chant et au sport, tandis que Margaret poursuivait sa carrière d'enseignante. Curieux, comme il avait fini par élever ses enfants alors qu'elle

enseignait à ceux des autres ! Comment ne trouvait-elle pas du temps pour ses propres enfants ?

Aujourd'hui ses deux enfants étaient à l'Université et Margaret avait décidé de se donner une nouvelle vie, sans Mitch. Pour elle, il avait abandonné tellement de lui : ses amis, le sport, sa carrière, même le reste de la famille. C'était quand même beaucoup. Pourtant ils s'aimaient comme aucun autre couple. Ils dansaient, allaient au spectacle, accumulaient les weekends romantiques et leur vie intime n'avait pas flétri depuis leur mariage. De la passion, rien que de la passion. Mitch avait la certitude qu'ils vieilliraient ensemble, se protégeant mutuellement jusqu'à la disparition de l'un d'eux. Il savait que leurs corps succomberaient aux années mais que leur amour serait épargné.

Puis, l'an dernier, Margaret stoppa son traitement d'hormones. Ça faisait une quinzaine d'années qu'elle le suivait, depuis le tout début de sa ménopause. Alors que la plupart des femmes entrent en ménopause progressivement, le corps de Margaret s'était transformé de façon fulgurante. Le sexe lui devenait pénible et bien que Mitch fût toujours friand et créatif, Margaret sentait que son corps lui échappait. Elle s'en voulait de son incapacité nouvelle, même si elle avait encore des orgasmes incomparables grâce à leur inventivité. Elle refusait de se tourner vers la médecine : trop embarrassant ! Mitch se sentait coupable de la désirer autant et il craignait qu'elle se sentît obligée de le satisfaire, à regret.

Un jour, elle partit. Elle déménagea. Mitch rentra du travail. Non pour retrouver un foyer. Juste une maison. Dans la plus grande confusion. Des vêtements abandonnés, des objets personnels jonchant toutes les pièces, sauf celles des enfants totalement vidées. Leurs objets les plus chers avaient disparu. Enfin presque tous. Elle avait laissé les photos et albums de Mitch. Comme si un seul désir l'animait : oublier leur vingt-cinq années ensemble et redémarrer ailleurs. Mais à quoi devait-il ça ? Qu'est-ce qu'il avait fait ?

Le vide et le calme de la maison l'oppressaient.

Pire, les enfants soutenaient leur mère dans sa décision. Ses filles lui expliquèrent que leur mère avait été trop dépendante. Qu'elle n'avait jamais vécu en ne comptant que sur elle. Qu'elle devait vivre ça désormais : l'autonomie. Quant à lui, il était assez indépendant et fort pour continuer sans Margaret.

Mitch découvrait que les jeunes femmes de vingt ans rompent facilement pour retrouver leur indépendance mais pourquoi

pensaient-elles que leur mère devait faire de même. Il s'était investi totalement pour ses enfants et son couple et maintenant tout se dérobaît, tout lui échappait. Il se sentait trahi. Trahi par elles trois.

Une semaine avant, il avait retrouvé Margaret pour parler finances. De façon prévisible, leur conversation avait tourné aux récriminations habituelles. Margaret semblait vouloir diaboliser Mitch et leur vie commune.

- Je me suis perdue dans cette vie avec toi. Toutes les femmes font ça. J'ai suivi un séminaire à ce propos. Les femmes se façonnent d'après leurs hommes. On devient ce que les hommes veulent qu'on soit. Je ne veux plus te voir. Je n'ai pas de temps pour toi dans ma vie. Je dois me reconnecter à moi-même et à mes filles.

- As-tu en projet de voir d'autres gens ? demanda Mitch avec appréhension, l'estomac tenaillé à la pensée de Margaret avec un autre homme.

- J'ai décidé que, pour moi, tout ça, c'était terminé, Dieu merci ! Je n'ai plus besoin d'homme dans ma vie. J'ai juste besoin d'amies.

Anéanti, Mitch ne savait que répondre. Leur vie avait été tellement romantique. Après tant d'années de mariage, ils se tenaient encore par la main en ville ou quand ils allaient au cinéma. Il lui envoyait des fleurs au travail ou la surprenait par des cadeaux à la maison. Et leur façon de danser ! Ils se déplaçaient comme une seule et même personne. Quel que fût le pas que Mitch essayait ou les combinaisons qu'il inventait, Margaret le suivait. Si elle était en perte d'équilibre ou en difficulté, il le sentait et compensait instinctivement. Son corps et le sien fusionnaient de sorte que chacun pouvait anticiper l'intention de l'autre. Dieu, comme il aimait cette femme !

Quand il se trouvait dans l'obligation de voyager, Margaret glissait secrètement des cartes dans ses bagages. Une pour chaque nuit loin d'elle. La première, de façon habituelle, parlait de son amour pour lui, lui disant combien il lui manquait. Jour après jour, ces cartes devenaient plus suggestives. La dernière décrivant les plaisirs charnels qui l'attendaient quand il la retrouverait.

- Tout cela l'avait donc quittée, pensait-il, dans la plus grande confusion. Pouvait-elle réellement vivre sans romance ? Il comprenait ses peurs et son embarras quant à la relation physique, mais plus de romance désormais ? Ni de longues promenades, de spectacles, de dîners en ville, de virées le

weekend à la découverte d'autres endroits ? Certes on pouvait se passer du sexe. Après tout, les choses auraient pu évoluer autrement. Ne l'aurait-elle pas soutenu s'il avait eu des problèmes de prostate ? S'il était devenu impuissant ?

Tout ça n'avait plus d'importance maintenant. Cette vie qu'il avait essayé de construire en s'investissant dans son couple et sa famille.... Cette vie s'était évanouie. Pouvait-il vraiment tout recommencer à cinquante ans ? Devait-il l'attendre ? Ils avaient tellement eu besoin l'un de l'autre et pendant si longtemps ! Était-ce juste une parenthèse ? Allait-elle se retrouver et comprendre qu'elle avait besoin de tout ce qu'ils étaient ? L'amour n'est-il pas supposé transcender tout ça ? Croyait-elle en l'amour vrai et leur destin à deux ?

Il avait nettoiyé la maison et jeté la plupart des détritux qu'elle avait laissés derrière elle ; des fragments de leur vie à deux. Il acheta de nouveaux tableaux pour couvrir les taches blanches sur le mur. C'était drôle, trouvait-il, comme les années avaient changé la couleur des murs sauf aux endroits où les photos étaient accrochées. Aujourd'hui, c'était des rectangles blancs, entourés de l'ombre des murs. Comme si ces rectangles étaient l'écho des ombres blanches de sa vie.

Quand il rentrait du travail, il se préparait rapidement un repas frugal. Il perdait du poids. Aucun intérêt à ne cuisiner que pour lui seul ! Il prenait un livre ou regardait un vieux film, de ces classiques qu'il avait négligés pendant des années. Il s'enfonçait dans la routine : se lever, aller au travail, rentrer, manger, lire, aller au lit. Il trompait l'attente, en espérant que sa vie recommençât et, avec de la chance, que son ancienne vie recommençât. Certains jours, il se trouvait bien. Puis d'un seul coup, il éclatait en sanglots sans pouvoir se contrôler. Il ne savait pas à quoi il devait ces effondrements. Une phrase, un moment émouvant dans un film noir et blanc ou le vide quand, du bras, il cherchait Margaret dormant à côté de lui. Puis les larmes s'arrêtaient et il restait assommé, se demandant ce qui avait initié cette crise.

Quand il reçut l'email sur la conférence de MacWorld, il décida que changer de décor lui ferait du bien. Au moins, il cesserait de s'abîmer dans cette auto-compassion, ce doute, ce désespoir quant à son avenir. Le premier jour de la conférence l'avait intéressé mais il était encore aux prises avec de sombres pensées et il ne s'était pas encore résolu à rencontrer des gens nouveaux.

Mitch sortit du restaurant après ce somptueux repas mexicain.

Impossible de trouver ce genre de cuisine dans le Middle West. Son pas hésita après les trois margaritas qui avaient accompagné son dîner. Le soleil déclinait à l'ouest, trop bas pour le voir au-delà des collines tandis que, sombre présage, l'ombre des gratte-ciel dessinait sur la rue les barreaux d'une prison de cinéma noir.

Mitch descendit Mission Street vers le sud, loin de son hôtel. Cette marche lui éclaircirait les idées. Quelques blocs plus loin, il se retrouva dans le Tenderloin. De jeunes noirs le regardaient avec suspicion et les prostituées se penchaient dans sa direction, montrant généreusement leur poitrine en lui proposant une passe. Il savait qu'il devait rebrousser chemin, droit vers l'hôtel, mais quelque chose l'attirait plus avant dans ce monde glauque qu'il n'avait jamais approché.

A un angle de rue, il crut reconnaître Margaret. Ce qui lui arrivait souvent depuis qu'elle était partie. Une silhouette, un dos et son cœur s'emballait. Sa fantaisie lui distillait la romance de son retour. Bien sûr, quand il voyait les visages, aucun n'était celui de Margaret.

Cette femme se retourna et il fut étonné par sa ressemblance avec Margaret à leur première rencontre.

- Tu veux monter ?

Mitch l'ignore et continua de marcher.

- Je peux te faire des choses que ta femme ne t'a jamais faites murmura-t-elle sur son passage.

Mitch réfléchissait. Il avait été marié un quart de siècle et il avait toujours été fidèle à sa femme. Il n'était jamais allé avec une prostituée. C'était maintenant ou jamais. Il pouvait s'accorder un contact physique, ça faisait des mois qu'il n'avait pas reçu la moindre tendresse, sans parler d'amour charnel.

- D'accord répondit-il timidement. Mais je n'ai jamais fait quelque chose comme ça jusqu'ici.

- T'inquiète pas chéri. Je vais prendre soin de toi.

Elle lui prit le bras et l'entraîna au coin de la rue dans une allée. Elle ouvrit la porte arrière d'une vieille Chevrolet Impala.

- Monte !

Puis elle se glissa à son côté.

- Heu, qu'est-ce que je fais ?

Il se sentait nerveux.

- Chéri, c'est vingt pour une branlette, cinquante pour une pipe, cent pour baiser. Interdit par derrière. De même que toute brutalité et perversion.

- Comment tu t'appelles ? demanda Mitch, désireux de

connaître cette femme, conscient qu'il avait plus besoin d'intimité que de sexe.

- Tu m'appelles comme il te plaît. Dis-moi ce que tu veux. Mais tu payes d'abord !

Mitch la regarda et repensa à son mariage et à sa vie sexuelle. Alors que lui et Margaret faisaient l'amour fréquemment et bien qu'il aimât lui donner du plaisir avec sa bouche, elle ne lui avait offert une fellation que trois fois dans toute leur vie à deux.

- Margaret ! Il venait presque de crier. Je vais t'appeler Margaret. Margaret, je voudrais une pipe ! dit-il en se marrant, essayant de prendre tout ça avec légèreté.

Il prit son portefeuille et sortit quatre billets de vingt.

- Garde tout mais fais durer, s'il te plaît.

Margaret prit sa main et la glissa dans l'échancrure de son chemisier noir. Elle ne portait pas de soutien-gorge et ses seins étaient pleins, son téton gauche durcissant sous la caresse. Elle déboutonna sa chemise avec lenteur, dégrafa son pantalon, puis commença à lui caresser la poitrine. Mitch était dur et prêt. Elle lui embrassa le ventre, tout en descendant. Elle lui lécha les côtés délicatement puis le prit lentement dans la bouche. Mitch faillit partir sous l'effet de la chaleur et de l'humidité.

- Fais doucement, je te prie. Ça fait longtemps, soupira-t-il d'une voix rauque, submergé par la sensation.

Elle se soumit à sa volonté et Mitch commença à se détendre.

- Oh, Margaret ! Tu ne sais pas combien de fois j'ai pensé à toi. Fais-moi jouir ! Fais-moi jouir !

Margaret obéit en le prenant totalement dans sa bouche.

- Margaret, pourquoi t'as fait ça ? Pourquoi tu m'as quitté ? Je t'aimais. On devrait être ensemble. Tu es sortie de notre avenir. Je suis seul. Seul. Je vais mourir seul, vieil homme au cœur brisé. Prends-moi entièrement, sale pute !

Mitch lui appuya la tête vers le bas, brutalement, lui donnant un haut-le-cœur.

- Ouais, étouffe-toi. C'est rien comparé à ce que tu m'as fait !

Et il lui plaqua la tête vers le bas de nouveau, la frappant de ses mains ouvertes, saisissant sa tête pour la forcer de haut en bas avec violence. Après un moment, il comprit ce qu'il faisait. Il s'arrêta et se mit à pleurer.

Margaret leva la tête, toussa, cracha et courut après avoir claqué la porte. Mitch sanglotait, incapable de retrouver sa respiration. Il avait la nausée. Il n'avait jamais frappé une femme, ni forcé une femme. Pris dans un maelstrom d'émotions, écœuré

de lui-même et dévasté une fois de plus par l'abandon de sa femme, Mitch s'appuya en arrière et resta assis, sanglotant, épuisé, essayant de recouvrer un semblant de contrôle.

La porte de la voiture s'ouvrit et une lumière de la rue projeta l'ombre noire d'une femme sur Mitch.

Sans ouvrir les yeux, Mitch bredouilla.

- Je suis vraiment désolé Margaret. Ma femme vient de me quitter et je l'ai perdue.

- Je ne suis pas Margaret. Elle t'avait dit "pas de violence", sale bâtard. Maintenant tu dois payer !

- Pas de problème. Combien ? Je suis vraiment désolé.

Jane se pencha sur lui, son visage à quelques centimètres seulement. Ses yeux sombres étincelaient.

Tout !

Mitch sentit une douleur aigüe dans sa poitrine alors qu'il fouillait ce regard sombre menaçant pour une réponse. Il voulait comprendre, vraiment comprendre ce qui s'était passé. Pourquoi Margaret l'avait quitté ? Pourquoi son amour n'était pas assez bon pour elle ? Pourquoi elle le tuait ?

Mais il n'en eut pas le loisir.